

Montauban le 14 Janvier 1884

Illustre et bien cher ami,

Votre lettre du 1^{er} c. m'est parvenue, et je m'empresse de vous dire: merci!

Je viens d'écrire à M. A. de Gubernatis pour le prier de vous faire expédier immédiatement le N^o qui vous manque (25 Juillet 84) de la Revue Internationale. C'est en effet, celui qui contient la fin de votre magnifique roman.

J'ai ensuite prié M. le Directeur des Postes et Télégraphes de faire faire des recherches au sujet de la lettre que vous avez bien voulu m'adresser à Paris en réponse à la mienne du 20 Octobre et qui, à mon grand regret, ne m'a pas été remise.

Dans celle qui l'a précédée vous me disiez:

"Dentro de ocho dias estará en Madrid."

y podré poner una atención mas
persistente en estos asuntos. Es preciso
que V. conozca lo que en los últimos años
he escrito. Espero que me diga V. donde
le escribiré en el transcurso del invierno.

Je serai ici à Montauban où
vous pouvez m'écrire, au moins
jusques au 8 ou 10 Février prochain.

J'ai adressé hier à la revue
La Jeune France, ~~par~~ qui, j'ai
tout lieu de l'espérer, ne tardera pas
à la publier, sous la signature de
"Joseph Maupéira", une étude,
forcément incomplète, sur D. B.
Pérez Galdós et son œuvre. Cette
étude sera complétée plus tard.

Je reviens maintenant à votre
lettre du 1^{er} Janvier courant,
et après vous avoir exprimé à ce
sujet tous mes remerciements, j'
l'accepte avec un vif plaisir la
proposition que vous me faites
de me donner une autorisation

spéciale pour Dona Perfecta ⁽¹⁾

Pour me dire ensuite que vous
avez écrit à M. Germond de Larigues
pour le prier de s'entendre avec moi
relativement à la publication de la
traduction de vos œuvres par la
maison Hachette.

Avant d'écrire moi-même à ce
monsieur, j'aurais besoin de savoir
de vous comment et sur quelles bases
vous entendez que cet accord soit fait.
J'attends donc votre prompte réponse
à ce sujet. Mais je crois d'abord
de mon devoir de vous déclarer que,
à moins que vous ne m'y autorisiez
expressément, je ne consentirai pas,
pour ma part, à la mutilation de
vos ouvrages, sous prétexte d'arrangement
ou d'adaptation, mutilation que
je regarde presque comme un crime,
puisque'elle ne sert qu'à dénaturer
votre œuvre. A mon avis, une
traduction doit être fidèle en même

(1) autorisation que je vous serai très
reconnaissant de m'adresser ici le plus
tôt possible. Sur feuille séparée

temps que littéraire, et tronquer
ou supprimer des phrases ou des
chapitres n'est chose ni loyale de
la part du traducteur ni profitable
à l'auteur dont l'œuvre doit se
présenter entière au public étranger
comme à celui de son propre pays

Je vous remercie de vouloir
bien me réserver la traduction du
roman que vous vous écrivez en ce
moment et je crois n'avoir pas
besoin de vous assurer que j'apporterai
à ce travail la conscience et le soin que
je mets dans tout ce que je fais

Je n'ai encore rien reçu de M.
Miguel H. de Camara

Permettez-m'en excuser de vous
écrire aujourd'hui en toute hâte,
et avec tous mes vœux de
succès, de santé et de bonheur,
recevez mon cher ami la
plus affectueuse poignée de
main

De votre toujours tout dévoué
Julien Lugol
à quel sera le titre?